

Mt 17, 1-9 Transfiguration A / 17

Quel est le sens de notre vie ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Que deviendrons-nous ?

Toutes ces questions sont inévitables. Nous nous les posons tout au long de notre vie. Mais où trouver une réponse ? Le Pape François vient de nous donner, comme toujours, un conseil judicieux :

"Et si nous utilisions la Bible comme notre portable" ?

Dès qu'on a oublié son portable, on va le chercher. On l'a toujours à la main.

Le portable est notre mémoire, notre lien, notre secours... Les gens se promènent avec le portable à l'oreille. Il est partout.

Alors, dit le Pape François : **"Et si nous utilisions la Parole de Dieu comme notre portable" ?**

Cela changerait beaucoup de choses dans nos comportements.

Tenez, en ce 2^{ème} dimanche de Carême, la Parole de Dieu nous invite à devenir **nomades, migrants... pour fuir ce qui entrave notre liberté.**

La 1^{ère} lecture tirée du livre de la Genèse met devant nous le type même du croyant, notre père Abraham, père d'une multitude de croyants.

Le Seigneur dit à Abram : *"Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai..."* Et Abraham fit ce que le Seigneur lui avait demandé.

Abraham a été élargi. En suivant la voix du Seigneur, sans savoir d'avance où il allait, il a découvert d'autres horizons et finalement une autre paternité, **celle de la foi** : il est devenu père du peuple de Dieu, père de tous les croyants.

Il en est de même de nous.

Parfois, nous pouvons avoir l'impression qu'être chrétiens, vivre son baptême nous rétrécit, met des obligations sur nos épaules, nous enlève la liberté.

En réalité, en faisant une vraie relecture de notre vie - comme Marie dans le Magnificat - nous nous rendons compte que notre foi en Jésus-Christ nous a élargis, nous a faits sortir de notre horizon fermé, nous a donné une liberté plus grande et la promesse du Royaume de Dieu. Désormais, notre vie est soulevée par une formidable espérance.

En vivant les exigences de notre baptême nous sommes souvent à contre-courant, comme le Christ lui-même. Nous pouvons être incompris et persécutés.

Cela est normal. Les chrétiens l'avaient un peu oublié.

On ne peut pas être chrétien sans déranger.

Allons-nous flancher pour autant ? Non. Au contraire : le feu vérifie la qualité de l'or ; les résistances que nous rencontrons vérifient la qualité de notre foi.

Saint Paul écrit à l'apôtre Timothée : *"Avec la force de Dieu, prends ta part des souffrances liées à l'annonce de l'Evangile".*

Saint Paul savait d'expérience qu'annoncer J-C était pour lui source de grandes persécutions.

Voilà pourquoi, **l'Evangile de ce dimanche** est particulièrement important dans notre montée vers Pâques.

Pour supporter le choc, le scandale de la crucifixion, Jésus a voulu montrer à trois de ses Apôtres, Pierre, Jacques et Jean, **Qui il était vraiment.** A côté de sa nature humaine et à l'intérieur d'elle, palpait aussi sa nature divine.

Sur une haute montagne, Jésus fut transfiguré devant eux. *"Son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme de la lumière."*

Et voici que Jésus s'entretient avec Moïse et Elie.

Tous deux ont préfiguré le Messie sur qui reposerait l'Esprit Saint. Celui qui allait souffrir sera aussi celui qui ressusciterait au matin de Pâque. L'Evangile de la Transfiguration nous montre que **le crucifié sera aussi le ressuscité, le transfiguré sera aussi le défiguré.**

Qu'est-ce que cela veut dire concrètement pour nous, particulièrement au début du Carême ? Je crois qu'on peut dire ceci :

Dans toute vie, il y a des morts et des résurrections. C'est dans ce sens que Saint Paul écrit : "*chaque jour je meurs*", mais c'est pour une résurrection.

Le temps du Carême est un temps pour aller à l'essentiel dans notre vie, un temps pour aller au désert.

C'est là que nous voyons mieux les êtres et les choses, le poids de notre vie et le vide du bruit que nous faisons.

Mourir, c'est réapprendre l'art du silence ;

Mourir, c'est dégager du temps pour Dieu dans notre agenda ;

Mourir, c'est aussi approfondir sa foi en Eglise ;

Mourir, c'est donner du temps à la vie de sa communauté pour ne pas être que des consommateurs de religieux.

Mourir, c'est prier davantage pour nourrir sa vie spirituelle.

Mourir, c'est lire la Parole de Dieu et la mettre en pratique, puisque nous *ne vivons pas seulement de pain, mais de toute parole venant de la bouche de Dieu.*"

Mourir, c'est aussi jeûner, surtout dans une société de consommation pour ne pas devenir de petits consommateurs dociles qui suivent tous les slogans à la mode ;

C'est partager avec ceux qui ont faim particulièrement dans les pays qui connaissent des conflits.

Chacun(e) peut continuer cette révision de vie et voir où porter son effort de Carême.

Aujourd'hui, la splendeur du Christ Ressuscité nous révèle le poids de chaque action positive de notre vie.

Quand nous mourons à nous-mêmes, quand nous nous quittons nous-mêmes comme Abraham, nous ressuscitons avec le Christ et nous allons vers la bienheureuse transfiguration de nos vies, car nous sommes tous créés pour la bienheureuse transfiguration.

Que peut-il y avoir de plus beau ?

Père Alfred Bour msc
Basilique d'Issoudun 36100